

Vénus Khoury-Ghata

## Un lieu d'eau sous la voûte

Ne crie pas  
sollicite à main basse la sueur écarlate  
traîne-la par les cheveux par les algues  
hors du mur circulaire  
et de son unique meurtrière  
humecte la ligne de partage entre aine et plaine  
où guette l'abeille frémissante  
celle qui perce le vide  
le remplit de son vacarme  
étourdit le sang  
enfume labyrinthe et gosier

Ne crie pas, te dis-je  
si tu veux entraîner le monde dans ta noyade  
nage à la fois en amont en abysse  
dans un bruit de vagues et de vasques  
refoule, refoule l'écume tumultueuse  
elle encombre le seuil  
obstrue la voûte  
et réveille par son clapotis barque et timonier  
à main basse te dis-je  
ne crie pas  
quand l'abeille se meurt dans sa toison

Tu débarrasses la femme de sa peine et de sa jarre  
tu la déshabilles de sa poussière  
aspirez l'eau de sa crevasse  
vas et viens sous ses paupières  
un hêtre obscur à la main  
Tu l'habites telle une taupinière

DEBOUT

Un lieu d'eau sous la voûte  
Tu t'y enfonces mât et voilier  
arques ta coque  
éclabousses ta carène

Écluse rouge pour l'homme harcelé par son sang  
tu ajustes ton soc au sillon marin  
et cingles l'attelage invisible vers l'issue obstruée

Mort brève  
Halte à l'orage qui force l'outre à boire son contenu de feu

Tu la veux plus dégagée qu'une baie  
aussi étroite qu'une lagune  
plus levée qu'une écluse

Tu appelles à mer basse son écume  
en naviguant parallèle à ton mât

Tu rames vers ses fortifications secrètes  
t'infiltras dans sa broussaille  
essuies le soleil qui  
mange son miel souterrain

Tu la mouds entre les pierres de tes genoux  
puis l'enfournes dans ta peau

Tu écarter ses berges et ses galets  
fissures sa rivière  
assistes muet à la levée de son écume  
mords son cri  
voles son sang circulaire  
Celui qui inonde à chaque appel de lune le sombre labyrinthe  
Puis la laisses pleurer son humidité jusqu'aux genoux du jour

Il n'a plus son corps d'autrefois  
qui s'allumait au premier réverbère  
puis marchait dans le sens du fleuve  
qui divise la ville d'Est en lagune  
et de roc en sable

Il ne rôde plus autour de ses hanches  
la clôture est si haute autour des chairs éteintes  
et l'hiver qui impose ses lois  
a soudé ouvertures et cyprès

Il ne sait plus gérer sa trace  
ni abriter son ombre entre ses mains  
les mots se dérobent sous ses pieds  
le sol bascule sous sa lampe  
et sa peau suspendue sur les terrasses  
navigue entre linge et couchant

Il ne sait plus errer dans sa voix  
ni épingler les échos sur ses murs  
il s'enfonce dans son gosier et  
dans la terre  
lourd de son vacarme  
Il fait le mort pour ne pas se heurter aux parois du jour  
pour ne pas frôler ce glas qui s'avance sur une seule note

Délit de pierres  
quand le sentier se jette sur la maison du fou  
                  lapide ses cris  
                  pend sa salive sous sa voûte osseuse

Le râle bute sur le miroir  
qui éclate d'un rire écarlate  
parce que le cœur porte son sang à l'envers  
tel chapeau d'épouvantail

L'autre soir  
après avoir allumé un feu sur les frontières  
l'homme assis attrapa l'homme qui marche  
et lia son sang à celui du bouleau  
Personne n'entendit la sève hennir  
Pourtant à un lancer de pierres de la plus basse étoile  
les branches assises autour d'un brasier  
brouaient paisiblement leurs feuilles